

DOCUMENT D'ANALYSE DU RAN

Aborder les tabous et les questions controversées

Directives pratiques à l'intention des animateurs socio-éducatifs

Résumé

La société se doit d'offrir aux jeunes un espace serein leur permettant de discuter de sujets sensibles, tels que l'orientation sexuelle, le racisme, les opinions politiques, les différences culturelles, la religion et des questions de santé mentale. En raison des tabous et des controverses qui accompagnent parfois ces questions, de nombreux parents et professionnels sont peu enclins à en discuter.

Mais le fait de les ignorer ne les fera pas disparaître, et peut alors ouvrir une brèche pour les milieux extrémistes et leur permettre d'y apporter des réponses. Parler de sujets tabous, c'est certes prendre des risques, mais c'est aussi prendre la responsabilité du développement psychologique de la génération à venir. L'animation socio-éducative a un rôle à jouer à cet égard.

Ce document offre aux animateurs socio-éducatifs des conseils et des méthodes accessibles pour aborder des tabous et des questions controversées avec les jeunes.

Il a été rédigé par **Wessel Haanstra, membre du Centre d'excellence du RAN**. Les opinions qui y sont exprimées appartiennent à leur auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Centre d'excellence du RAN, de la Commission européenne ou de toute autre institution.

Introduction

La Direction générale de l'éducation et de la culture de la Commission européenne a récemment publié un rapport: «*The contribution of youth work to preventing marginalisation and violent radicalisation*»⁽¹⁾. Entre-temps, le British Council et SALTO Youth ont publié la trousse d'outils «*Young people and extremism pack*»⁽²⁾. Ces nouvelles publications s'ajoutent à la richesse de la littérature existante, notamment «*The preventative role of open youth work in radicalisation of open youth work*»⁽³⁾ de Werner Prinzjakowitsch. L'élaboration d'un autre manuel a donc été jugée redondante.

Le groupe de travail RAN YF&C a plutôt choisi d'investir ces ressources d'une manière pratique, en aidant les animateurs socio-éducatifs à appliquer (au moins une des) recommandations apportées dans les manuels existants. Lors de la réunion préparatoire du YF&C «*Le rôle de l'animation socio-éducative dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent*»⁽⁴⁾ (prévention/lutte contre l'extrémisme violent) qui s'est tenue à Amsterdam le 26 septembre 2017, les animateurs socio-éducatifs et d'autres experts ont échangé au sujet des contributions de la DG EAC et de SALTO, et ont examiné les objectifs actuellement les plus urgents et difficiles de la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Les manuels et les trousse d'outils contiennent des recommandations et des outils complets, allant de la prévention précoce et du travail de groupe à la prévention pour les personnes déjà sous l'influence d'une idéologie extrémiste.

Les animateurs socio-éducatifs ont besoin, pour mettre en œuvre ces recommandations, d'un large éventail de compétences et de connaissances approfondies, ce qui leur demande beaucoup. Afin de leur venir en aide dans les domaines où ils en ont le plus besoin, le RAN YF&C a examiné l'ensemble des objectifs et des compétences mentionnés dans le matériel disponible, puis les a classés par ordre de priorité en fonction de la mesure dans laquelle ils pourraient bénéficier d'efforts supplémentaires. Les animateurs socio-éducatifs ont reconnu que parler de sujets tabous et de questions controversées avec les jeunes constitue l'un des défis les plus urgents et pertinents au sein de l'UE. En abordant les tabous, les jeunes se trouvent également confrontés à d'autres valeurs et peuvent être encouragés à évaluer leurs propres opinions et

¹ DG EAC (2017).

² British Council et SALTO Youth (2017).

³ Prinzjakowitsch, W. (2017).

⁴ Cette réunion préparatoire a porté sur le programme et le contenu de la grande réunion consacrée au «*Rôle de l'animation socio-éducative dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent*», qui s'est tenue les 6 et 7 décembre 2017.

⁵ Pp. 8-10, DG EAC (2017).



celles des autres de façon critique. Il s'agit là de compétences clés pour renforcer la résilience face à la radicalisation ⁽⁵⁾.

Ce document porte sur les tabous et les questions controversées: De quoi s'agit-il? Pourquoi les tabous sont-ils significatifs pour les animateurs socio-éducatifs en matière de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent? Quels sont les défis que pose une discussion autour de tabous et de questions controversées? Comment peuvent-ils être surmontés?

Sujets tabous et radicalisation

«Les animateurs socio-éducatifs ne devraient pas éviter de discuter de questions telles que l'orientation sexuelle, le racisme, les opinions politiques, les différences culturelles, la religion ou les problèmes de santé mentale. Tous les tabous peuvent être abordés. Engagez une conversation qui ne gêne pas les jeunes et dans laquelle ils ne se sentent pas rejetés, et discutez de ces sujets avec eux. Mais n'oubliez pas, il est plus important d'écouter que de répondre ⁽⁵⁾.»

En quoi le fait de discuter de tabous est-il significatif pour la prévention de la radicalisation? Et pourquoi les animateurs socio-éducatifs devraient-ils y consacrer leur attention? Le document de travail du RAN intitulé *«Les causes profondes de l'extrémisme violent»* souligne qu'il n'existe pas de cause ou de voie unique vers la radicalisation et l'extrémisme violent. Au lieu de cela, l'extrémisme peut être mieux conceptualisé comme un kaléidoscope de facteurs, créant des combinaisons individuelles infinies ⁽⁷⁾. Il va sans dire que le fait de parler de tabous n'empêchera en aucun cas la radicalisation de tous les jeunes. Cependant, plusieurs facteurs sont susceptibles de mener à la radicalisation, et la discussion autour de tabous peut alors jouer un rôle préventif.

La **crise de la culture et de l'identité** en tant que cause profonde de la radicalisation constitue le lien le plus direct avec les tabous. En particulier pour les jeunes ayant une expérience de la migration, la marginalisation culturelle peut conduire à l'aliénation et à un sentiment de manque d'appartenance soit à leur foyer, soit à la société ou au milieu culturel de leurs parents. Cela peut alors contribuer à la radicalisation. Les jeunes qui arrivent à l'âge adulte sont en contact avec des cercles sociaux qui défendent des normes et des valeurs différentes de celles de leurs parents. Les thématiques considérées comme tabous à la maison trouveront leur place dans les pensées et la vie des jeunes par le biais de l'Internet, des pairs, des médias, de l'école et d'autres canaux. Des cercles sociaux différents avec des normes et des valeurs différentes peuvent laisser le jeune avec des questions et un sentiment de conflit: Où est ma place?

⁵ p. 21, DG EAC (2017).

⁷ p. 3, RAN CdE (2016).



Cette crise d'identité s'aggrave si le jeune est confronté à des **facteurs sociaux** tels que l'exclusion sociale, la marginalisation et la discrimination. Cela, combiné à des **facteurs politiques**, qui peuvent par exemple inclure des griefs formulés autour de la victimisation liée aux politiques migratoires nationales, peut éloigner les jeunes de la société dans son ensemble. Ces éléments peuvent être un catalyseur vers toutes les formes d'extrémisme: l'extrémisme de droite, l'extrémisme de gauche et l'extrémisme d'inspiration religieuse.

Si aucun espace serein n'est mis à leur disposition pour discuter de ces questions et préoccupations, les jeunes chercheront des réponses ailleurs. **Cette situation ouvre la voie au recrutement en ligne et hors ligne par les milieux extrémistes.** La société a donc tout intérêt à offrir un espace serein pour dialoguer sur ces sujets sensibles. Les animateurs socio-éducatifs ne sont pas les seuls chargés de cette responsabilité: les membres de la famille, les enseignants, les dirigeants communautaires et bien d'autres peuvent jouer un rôle à cet égard. Cependant, discuter de tabous représente un véritable défi: les personnes sont souvent confrontées à leurs propres normes et tabous, ce qui peut les mettre mal à l'aise dans leurs échanges avec les autres. Les animateurs socio-éducatifs sont particulièrement qualifiés pour parler de ces sujets: la valeur de l'animation socioéducative tient à sa flexibilité devant la réalité des jeunes ⁽⁶⁾. Contrairement aux parents ou aux enseignants, les contacts avec les animateurs socio-éducatifs se font sur une base volontaire. Le jeune se trouve ainsi sur un pied d'égalité avec l'animateur, ce qui peut se révéler déterminant si ce dernier cherche à aider un jeune à surmonter les difficultés qu'il rencontre en grandissant dans une société moderne complexe et pluraliste. Avant de s'attarder sur les enjeux et les solutions permettant de discuter en profondeur des tabous et des questions controversées, il importe de mieux comprendre le phénomène en lui-même.

⁶ . 59, DG EAC (2017).

Que sont les tabous?

Interrogés sur le genre de tabous qu'ils rencontrent dans leur vie professionnelle, les animateurs socio-éducatifs en Europe ont évoqué les sujets suivants ⁽⁷⁾:

La sexualité (y compris l'homosexualité), la violence domestique, la religion, l'itinérance, les attentes de la société, l'abus d'alcool, les drogues, la politique étrangère, l'avortement, la pauvreté, la discrimination.

Les tabous se retrouvent notamment dans les mots, les gestes, les sujets, les comportements sociaux et culturels et le langage corporel. L'Oxford English Dictionary les définit comme «*l'interdiction, en règle générale, de l'usage ou de la pratique de quoi que ce soit*», et en termes linguistiques, comme «*une interdiction totale ou partielle de l'usage de certains mots, expressions, sujets, etc. dans les rapports sociaux*» ⁽⁸⁾. Freud distingue deux catégories de tabous: la première définit les tabous comme quelque chose de divin, qui doit être traité avec respect et ne doit pas être violé. La deuxième peut être associée à la peur générale de briser un tabou «sacré» ⁽⁹⁾. Un groupe punit les membres s'ils ne respectent pas un tabou sous prétexte que le non-respect des tabous met en danger la structure ordonnée du groupe. L'existence de tabous sécurise les gens en leur transmettant un sentiment d'organisation, d'ordre et de sécurité. Les tabous visent à orienter le comportement social, qui est en fait similaire à la fonction des lois ⁽¹⁰⁾.

Les questions controversées sont étroitement liées aux tabous. Dans «*Enseigner les questions controversées*» (Conseil de l'Europe, 2015), les questions controversées sont définies comme «*des sujets qui suscitent des sentiments forts et divisent l'opinion dans les communautés et la société*» ⁽¹¹⁾. Dans la mesure où bon nombre des difficultés et des solutions pour discuter des tabous sont très semblables, le présent document emploie les deux termes. Stradling (1984) fait une distinction entre les questions qui sont superficiellement controversées et celles qui le sont intrinsèquement. Les premières, du moins en principe, sont ouvertes à la solution car elles font appel à la preuve. Les dernières découlent de désaccords fondés sur des croyances fondamentales ou des jugements de valeur et sont beaucoup plus difficiles à résoudre ⁽¹²⁾.

Nous nous heurtons constamment et partout à des tabous. Ceux-ci varient d'une culture à l'autre et changent aussi à mesure que les sociétés évoluent. Ce qui était tabou il y a 50 ans ne l'est peut-être plus aujourd'hui. Les tabous sont «*le résultat d'une tradition établie par l'autorité paternelle et sociale*» ⁽¹³⁾. Ils sont ancrés dans nos esprits, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont encore valables et vrais; mais il nous est très difficile (impossible pour certains) de les briser ou de les surmonter. Cela est particulièrement difficile pour les jeunes qui sont en train de façonner leur propre identité: à mesure qu'ils atteignent l'âge adulte, ils sont confrontés à des différences entre ce qui est tabou dans différents milieux sociaux. Un sujet considéré comme tabou par les parents peut être tout à fait normal dans la culture populaire ou entre amis. Cela met

⁷ Réponses des invités à la réunion du RAN YF&C «Le rôle des animateurs socio-éducatifs dans la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent», les 6 et 7 décembre, à Vienne (AT).

⁸ Kaye, Paul (en ligne).

⁹ p. 92, Freud, S., cité dans Trans. A. & A. Brill (2010).

¹⁰ p. 41, Muller, F. (2015).

¹¹ p. 9, Conseil de l'Europe (2015).

¹² p. 2, Stradling, R. et al. (1984).

¹³ . 32, Freud, S., cité dans Trans. A. & A. Brill (2010).

les jeunes devant un dilemme: quelles opinions et normes sont inhérentes à leur identité? Lesquelles ne le sont pas? Cette confusion peut laisser un jeune avec des questions, et sans espace serein pour en discuter.

Aborder les tabous et les questions controversées: enjeux et solutions

Pour éviter que les jeunes ne cherchent des réponses dans un milieu extrémiste, la société a tout intérêt à leur donner l'occasion de discuter de sujets difficiles dans un environnement serein. Mais ces échanges restent un sujet délicat, et les enjeux que les professionnels doivent relever sont nombreux:

1. faire face à ses propres préjugés personnels
2. le risque d'offenser
3. la complexité et le manque de connaissances
4. faire face à la gêne (lorsqu'il est question de sexualité)
5. les tensions au sein du groupe
6. les préoccupations parentales
7. le manque de volonté de la part des professionnels

Bien qu'il n'existe pas de solution toute faite à ces problèmes, des méthodologies et des outils, principalement dans le domaine de l'éducation et de la communication, peuvent aider les animateurs socio-éducatifs à bien se préparer. En ce qui concerne les solutions, nous nous inspirons largement de l'article «*Enseigner les questions controversées*» du Conseil de l'Europe (2015), ainsi que de «*Controversial issues and taboos in the classroom*» de Fabienne Muller (2015). Bien que les deux documents soient destinés à l'éducation formelle, les animateurs socio-éducatifs et d'autres experts dans le domaine de l'éducation informelle ont convenu que nombre des défis, leçons et recommandations sont particulièrement pertinents pour leur secteur⁽¹⁴⁾.

Défi 1: faire face à vos propres préjugés personnels

¹⁴ RAN YF&C «Le rôle des animateurs socio-éducatifs dans la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent», les 6 et 7 décembre, à Vienne (AT). ¹⁷ . 15, Conseil de l'Europe (2015).

Nous sommes tous confrontés à des sujets et des questions que nous considérons tabous et controversés, et il en va de même pour les animateurs socio-éducatifs. Avoir votre propre opinion ne signifie pas que vous ne pouvez pas discuter et explorer ces sujets avec les jeunes. Mais cela peut influencer la discussion, et ce sera probablement le cas. Ne pas être conscient de ses propres préjugés est donc problématique.

De plus, le fait de discuter d'une question controversée se distingue de la discussion d'un ensemble convenu de connaissances. On ne saurait prendre position sur une question controversée et l'aborder avec la distance qui peut être appropriée ou possible avec d'autres sujets. La discussion est toujours influencée par les attitudes et les opinions que les jeunes et l'animateur apportent au débat; à ce titre, elle ne peut jamais être neutre ⁽¹⁷⁾. Comment pouvez-vous discuter d'un tel sujet, sans prendre parti? Est-il encore possible de modérer une discussion ouverte si votre propre opinion est connue?

Solutions possibles:

Tout d'abord, les animateurs socio-éducatifs doivent être **conscients** des sujets et des opinions qu'ils considèrent eux-mêmes comme tabous et controversés. Avant de discuter de sujets sensibles avec les jeunes, il est important de les approfondir, et même d'en discuter avec des collègues.

Il n'y a pas unanimité sur le fait qu'il est nécessaire ou souhaitable, de minimiser ses préjugés personnels pour discuter de ces sujets. Fabienne Muller (2015) soutient que les professionnels ont intérêt à montrer aux jeunes la nécessité d'accepter et de tolérer le point de vue des autres. De surcroît, il est pratiquement impossible de rester neutre, puisque les enseignants *«communiquent implicitement leurs points de vue par le sarcasme, le ton de la voix et la ligne de questionnement»*¹⁵⁾. Werner Prinzjakowitsch (2017) souligne qu'il s'agit d'un élément crucial dans le domaine de l'animation socio-éducative ouverte que de *«Développer son propre point de vue et être capable de l'exprimer clairement. Cette approche peut constituer un contre-discours, mais elle stimule aussi l'articulation et la promotion de ses propres intérêts, ce qui est bénéfique pour les jeunes.»*¹⁶⁾

Mais certaines approches peuvent être utiles si vous préférez paraître neutre. Stradling (1984) a identifié plusieurs **styles d'enseignement** pertinents qui peuvent être exploités pour modérer les discussions tout en minimisant le risque d'un parti pris personnel⁽²⁰⁾. Ces approches sont destinées au milieu scolaire, mais peuvent également être utiles aux animateurs socio-éducatifs:

1. **L'approche de la «ligne officielle»** consiste pour l'enseignant à promouvoir le côté dicté par les autorités publiques. Bien que cela puisse donner à l'enseignant une légitimité officielle et le protéger des récriminations de la part des autorités, si son point de vue est différent, il peut se sentir compromis et amener les élèves à penser que leurs propres discussions sont sans grand intérêt, puisqu'une seule opinion prévaut.
2. **L'approche du «modérateur neutre»** exige que l'enseignant n'exprime aucun point de vue ni allégeance personnelle et se limite à agir en tant que facilitateur de la discussion. Si cette approche peut contribuer à réduire les risques d'influence indue de la part des enseignants, elle peut être difficile à maintenir, en particulier lorsque des opinions mal informées sont exprimées, et peut parfois avoir pour effet de renforcer les attitudes et préjugés existants. Cela peut aussi jeter le doute sur la crédibilité d'un enseignant au sein de la classe.
3. **L'approche «équilibrée»** suppose que l'enseignant présente aux élèves un large éventail de points de vue différents sur une question, de manière aussi convaincante que possible, sans révéler sa propre opinion. Bien que cela ait l'avantage de montrer que les questions ne sont pas bidimensionnelles et qu'elles peuvent introduire des idées et des arguments que les élèves ne prendraient peut-être pas en compte autrement, cette approche peut sembler donner également l'impression que les opinions sont fondées sur les faits et sont tout aussi valables que les autres. Cela peut également signifier de laisser s'exprimer des positions très extrêmes qui renforceront inévitablement les préjugés existants.
4. **L'approche de «l'avocat du diable»** nécessite que l'enseignant adopte consciemment la position opposée à celle exprimée par les élèves. Bien que cette approche ait l'avantage de garantir l'expression et la prise au sérieux d'un éventail de points de vue, les élèves

¹⁵ p. 26, Muller, F. (2015).

¹⁶ p. 78, Prinzjakowitsch, Werner (2017).

²⁰ p. 112-113, Stradling, R et al. (1984).



peuvent faussement identifier l'enseignant à certaines des opinions qui y sont exprimées. Si certaines positions sont trop bien argumentées, cela peut également renforcer les préjugés existants.

5. **L'approche de «l'engagement déclaré»** suppose que les enseignants fassent connaître leur propre point de vue à un moment donné de l'étude d'une question. Bien que cela permette aux élèves de prendre conscience des a priori et des préjugés de l'enseignant et d'en tenir compte, et leur donne un modèle de réponse à une question controversée, cela peut aussi les amener à accepter une opinion simplement parce qu'elle est celle de leur enseignant.
6. **L'approche dite «alliée»** exige que l'enseignant prenne le parti d'un élève ou d'un groupe d'élèves. Si elle peut contribuer à ce que les élèves les plus faibles ou les groupes marginalisés aient la possibilité de s'exprimer et de leur montrer de quelle manière les arguments peuvent être développés, elle peut aussi donner aux autres élèves l'impression que le professeur l'utilise simplement pour promouvoir sa propre opinion ou être perçu comme un signe de favoritisme.

Défi 2: le risque d'offenser

Les tabous le sont pour une raison. Ils constituent des domaines du langage et des sujets qui sont interdits par un groupe, et en discuter dans un contexte erroné risque d'offenser les valeurs les plus profondes: religieuses, politiques, sexuelles et morales de chacun. En laissant à chacun la liberté de se prononcer sur une question, le modérateur donne son approbation «officielle» à l'expression de toute une série d'opinions extrêmes⁽¹⁷⁾. Une personne peut aussi se sentir attaquée par le professionnel qui dirige la discussion, soit parce qu'elle a le sentiment que ce dernier la présente sous un angle négatif, soit parce que ses opinions sincères sont jugées inappropriées ou «politiquement incorrectes».

Ces situations présentent le risque que les jeunes pratiquent l'autocensure, voire qu'ils se retiennent tous ensemble⁽¹⁸⁾. Pendant la réunion préparatoire du YF&C «Le rôle de l'animation socio-éducative dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent», l'une des principales préoccupations des participants se rapportait à la crainte que les discussions autour des tabous ne fassent perdre le contact avec le jeune. Aborder de manière erronée des questions aussi délicates pourrait potentiellement ruiner une relation soigneusement construite: *«Un individu qui a violé un tabou devient lui-même tabou parce qu'il a le pouvoir dangereux de tenter les autres de suivre son exemple. Il suscite l'envie; pourquoi devrait-il être autorisé à faire ou à mentionner ce qui est interdit aux autres? Il reste donc véritablement contagieux, dans la mesure où il incite à l'imitation, et il convient pour cette raison de l'éviter.»*⁽¹⁹⁾

Solutions possibles:

¹⁷ p. 17, Conseil de l'Europe (2015).

¹⁸ p. 18, Conseil de l'Europe (2015).

¹⁹ p. 37, Freud, S., cité dans Trans. A. & A. Brill (2010).



Tout d'abord, un animateur socio-éducatif doit être conscient des sujets qui pourraient être offensants pour le jeune. Il est donc important qu'il soit au moins dans une certaine mesure familier avec le jeune avant toute discussion. **Prenez votre temps et évitez de trop parler, trop tôt.**

Steinberg (2004) précise qu'il est important de développer d'abord un climat d'intimité, avant d'aborder des sujets tabous ⁽²⁰⁾.

Deuxièmement, les jeunes **ne doivent pas être forcés à participer à ces discussions**. Si possible, donnez des exemples des sujets qui pourraient faire l'objet de discussions et reconnaissez que ces discussions peuvent être inconfortables ou pénibles pour certains. Suggérez aux jeunes de vous parler à l'avance s'ils se sentent mal à l'aise de participer à la discussion et respectez leur choix de ne pas y participer ⁽²¹⁾. Fabienne Muller (2015) affirme qu'il est important pour les jeunes adultes de prendre des responsabilités et de décider eux-mêmes ce qui est bon pour eux, afin qu'ils se sentent respectés ⁽²²⁾.

Cependant, même dans une situation d'intimité et de participation volontaire, les discussions peuvent devenir émotives et offensantes pour les participants. Stradling (1984) identifie quatre «**stratégies**» pour structurer les discussions qui peuvent aider à surmonter cet obstacle ⁽²³⁾:

- **Distanciation**, autrement dit introduire des analogies et des parallèles (géographiques, historiques ou imaginaires) lorsqu'une question est très sensible au sein de la classe, de l'école ou de la communauté locale.
- **Compensatoire**, autrement dit présenter de nouvelles informations, idées ou arguments lorsque les élèves expriment des croyances fondées sur l'ignorance, lorsque la minorité est intimidée par la majorité ou lorsqu'il y a un consensus indiscutable.
- **Empathique**, autrement dit proposer des activités pour permettre aux élèves de voir un problème du point de vue d'une autre personne. Cette démarche peut être appliquée en particulier lorsque des groupes impopulaires auprès d'une partie ou de la totalité des élèves sont impliqués, lorsque la question soulève des préjugés ou une discrimination contre un groupe particulier, ou lorsque la question est lointaine pour ces élèves.
- **Exploratoire**, autrement dit lancer des activités d'enquête ou de résolution de problèmes lorsqu'une question n'est pas bien définie ou particulièrement complexe.

Deux autres stratégies ont été préconisées plus récemment ⁽²⁴⁾:

- **Dé-personnaliser**, autrement dit introduire un langage qui privilégie une dimension sociale (plutôt que personnelle) dans la présentation d'une question. Par exemple, remplacer «nous» ou «notre», «quelqu'un», ou «la société» par «vous», «votre» lorsque vous vous adressez aux élèves, surtout lorsque certains ou un grand nombre

²⁰ p. 103-105, Steinberg, D. (2004).

²¹ p. 1, Response Ability initiative (2014).

²² p. 63, Muller, F. (2015).

²³ p. 42, Stradling, R et al. (1984).

²⁴ p. 21, Conseil de l'Europe (2015).

de ceux-ci ont une sensibilité particulière et sont personnellement en contact avec une question qui les concerne.

- **Mobiliser**, autrement dit présenter du matériel ou des activités personnellement pertinents ou mobilisateurs lorsque les élèves sont apathiques et n'expriment aucune opinion ou sentiment sur une question.

Défi 3: la complexité et le manque de connaissances

Les questions controversées suscitent d'importants conflits de valeurs et d'intérêts, souvent associés à des réclamations contestées sur des faits sous-jacents. Ces sujets ont tendance à être complexes et ne donnent pas de réponses évidentes. Comment pouvez-vous discuter de ces questions complexes en toute impartialité sans avoir des connaissances de base détaillées ou des sources de preuves dignes de confiance? De quelle manière ces sujets peuvent-ils être abordés sans que les animateurs socio-éducatifs ne se sentent mal outillés ou vulnérables ⁽²⁵⁾?

Solutions possibles:

Le co-président du RAN YF&C, Werner Prinzjakowitsch, affirme: «*Personne ne peut prétendre qu'il faut être un ancien toxicomane pour pouvoir discuter de la toxicomanie avec des jeunes.*» Les connaissances de base seront utiles, mais **il n'est pas nécessaire d'être un expert expérimenté** sur un sujet pour en discuter. Il est également question d'être à l'aise avec un sujet en tant que professionnel.

Bien que la complexité constitue une difficulté, Steinberg (2004) souligne que le fait de parler de tabous peut parfois être **l'occasion d'acquérir des connaissances factuelles**, car les tabous peuvent être entourés de mythes et de conceptions erronées ⁽²⁶⁾.

La nature complexe et fluide de nombreuses questions controversées a conduit à suggérer que, dans certains cas au moins, le modérateur devrait se défaire du rôle d'«expert averti» et choisir d'enseigner par une forme d'apprentissage axé sur les questions ou les problèmes ⁽²⁷⁾. **Au lieu d'être l'expert, vous devenez un facilitateur** qui aide les élèves à s'engager dans le débat.

Clarke (2001) propose une stratégie d'enseignement portant sur des questions publiques controversées fondée sur quatre questions qui **encouragent les participants à examiner une question sous différents angles** et fournissent une base pour porter un jugement éclairé ⁽²⁸⁾:

- De quoi s'agit-il?
- Quels sont les arguments?
- Qu'est-ce qui est supposé?
- Comment les arguments sont-ils manipulés?

Parfois, une discussion atteint un niveau où l'expertise d'un spécialiste se révèle bénéfique. Fabienne Muller (2015) donne un exemple où elle parle du suicide avec sa classe. Il s'agit en effet d'un sujet très complexe qui doit être planifié et abordé avec

²⁵ p. 46, Conseil de l'Europe (2015).

²⁶ p. 107, Steinberg, D. (2004).

²⁷ p. 25, Conseil de l'Europe (2015).

²⁸ Clarke, P. (2001).

précaution: «*Même si le professeur est bien préparé, il est sage de faire appel à un professionnel pour en discuter avec les adolescents*⁽²⁹⁾.»

Défi 4: faire face à l'embarras (lorsqu'il est question de sexualité)

²⁹ p. 72, Muller, F. (2015).

Bien que certains sujets et opinions tabous puissent être considérés comme offensants, d'autres thèmes peuvent être difficiles à aborder du fait que les jeunes sont simplement trop gênés pour parler. Fabienne Muller (2015) écrit: «*Les discussions au sujet de la sexualité, en particulier avec le professeur et les camarades de classe, sont considérées comme très embarrassantes par les adolescents. J'étais consciente qu'il serait probablement difficile de mettre les élèves à l'aise et de surmonter leurs inhibitions pour qu'ils puissent avoir des discussions constructives en classe*»⁽³⁰⁾.

Encore une fois, les sentiments du professionnel lui-même ont leur importance: «*Les animateurs socio-éducatifs ont traditionnellement évité d'aborder les questions de santé sexuelle avec les jeunes, en partie parce qu'ils se préoccupent de leur propre manque de connaissances*», Harrison et Dempsey (1998)⁽³¹⁾.

Solutions possibles:

Dans son étude, Fabienne Muller (2015) utilise le livre «The Perks of Being a Wallflower» pour discuter de tabous dans sa classe. De cette façon, les élèves ont pu parler de sexualité, dans la mesure où ils pouvaient paraphraser des scènes, au lieu d'être obligés de formuler leurs propres mots. Encourager les élèves à utiliser le vocabulaire anatomique correct pour s'exprimer sur la sexualité a rendu la discussion en classe plus légère, mais n'a pas éliminé l'embarras des adolescents. Une discussion autour d'un livre n'est peut-être pas un outil viable pour un centre de jeunesse, mais son animateur peut **fournir du matériel** qui aide les jeunes à formuler leurs questions ou leurs remarques.

Janssen et Davies (2009) suggèrent le modèle PLISSIT pour aborder la sexualité⁽³⁶⁾. L'acronyme PLISSIT désigne quatre niveaux d'intervention, qui vont d'une intervention de niveau inférieur à une intervention plus développée nécessitant un niveau de connaissances, de formation et de compétence supérieur:

1. **Le niveau P (Permission).** La permission est un moyen de communiquer au jeune que le travailleur est disposé à discuter de la question des relations et de la santé sexuelle. La composante d'octroi de permissions, ou message, peut être communiquée de plusieurs façons. Par exemple, en laissant des dépliants à propos de l'agence pour la sensibilisation concernant les rapports sexuels protégés, mais aussi en soulevant des questions impersonnelles sur ce sujet. Aussi faut-il rassurer les jeunes sur le fait que tout ce qui est **discuté sera traité de manière strictement confidentielle**. Faute de quoi, il sera difficile d'établir une «permission» efficace. Cela vaut également pour les discussions sur tous les tabous et les questions controversées.

³⁰ p. 78, Muller, F.(2015).

³¹ p. 34, Harrison et Dempsey (1998).

³⁶ P. 22, Janssen et Davies (2009).

2. **Le niveau LI (Limited Information)** souligne le rôle important des animateurs socio-éducatifs en tant que source d'information pour les jeunes. Il s'agit d'un niveau crucial pour

clarifier la désinformation, dissiper les mythes et fournir des informations factuelles de manière limitée. C'est à ce stade que l'animateur doit se familiariser avec des informations plus avancées et des ressources adaptées aux jeunes, y compris des sites Web et des jeux en matière de santé sexuelle. Janssen et Davies (2009) proposent plusieurs options intéressantes ⁽³⁷⁾.

3. **Le niveau SS (Specific Suggestions)** implique que l'animateur aborde les questions en matière de sexe, de sexualité et de relations à un niveau plus avancé, plutôt que de simplement fournir des informations de base sur les comportements sexuels à risque, les rapports sexuels protégés ou les infections transmises sexuellement (IST) (Annon, 1976). Il est probable que ce niveau ne soit atteint que lorsqu'une relation plus développée sera nouée entre le jeune et l'animateur socio-éducatif. Ce niveau consiste à explorer les questions afférentes aux relations ou à la sexualité à un niveau plus avancé. Il favorise notamment la réflexion du jeune ⁽³⁸⁾.
4. **IT (Intensive Therapy)** C'est le niveau le plus avancé du modèle PLISSIT; il implique l'exploration de problèmes psychologiques plus complexes ou d'un traumatisme passé (Annon 1976). Rares sont les intervenants auprès des jeunes qui possèdent une formation et une expertise suffisantes pour offrir ce type de soutien et

d'intervention; ils orienteront plutôt les clients vers des spécialistes tels que des spécialistes en santé sexuelle ou en agression sexuelle ou des conseillers et psychologues pour les adolescents.

Défi 5: tensions au sein du groupe

Les tabous et les questions controversées peuvent susciter des sentiments forts et diviser l'opinion, et conduire à ce que les discussions entre jeunes dégénèrent. Gérer les remarques irréfléchies est un autre défi. Il est probable que certains jeunes se sentent offensés, harcelés ou marginalisés, ce qui peut provoquer des hostilités et des divisions, et les conduire à se retirer de la conversation ⁽³⁹⁾.

On peut craindre aussi que des discussions animées ne nuisent au professionnel. Perdre le contrôle d'une situation peut fragiliser son autorité. Philpott et al (2013) ont constaté que la négativité des élèves à l'égard de leurs pairs lorsqu'ils discutent de différents points de vue soulevait une grande préoccupation chez les enseignants. Dans une étude, les enseignants ont signalé que les élèves devenaient souvent émotifs et se sentaient attaqués lorsqu'ils percevaient les commentaires de leurs camarades de classe comme étant personnellement offensants, limitant leur envie de parler dans un endroit serein. Cette constatation s'est révélée particulièrement vraie dans les discussions relatives à la religion et aux questions interculturelles ⁽⁴⁰⁾. Bien que le rôle d'autorité soit moins évident dans l'éducation informelle, les animateurs socio-éducatifs présents à la réunion du RAN YF&C ont tous reconnu que cette crainte avait une grande importance dans leur profession ⁽⁴¹⁾.

³⁷ p. 27, Janssen et Davies (2009).

³⁸ Annon, J. (1976).

³⁹ p. 17, Conseil de l'Europe (2015).

⁴⁰ p. 18, Conseil de l'Europe (2015).

⁴¹ RAN YF&C «Le rôle des animateurs socio-éducatifs dans la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent», les 6 et 7 décembre, à Vienne (AT).

Solutions possibles:

Avant toute chose, **on ne peut et ne doit pas parler de tout dans un groupe ouvert**: «*Bien que je sois convaincu que parler en public aide nos adolescents à prendre confiance en eux et à devenir plus matures, cela ne représente pas toujours la meilleure méthode pour aborder des tabous en classe. Le travail en groupe pourrait être une option, car les élèves plus réservés éprouveraient moins de difficultés à discuter des tabous en groupe parmi leurs camarades de classe que dans une discussion en classe.*» Fabienne Muller (2015) ⁽³²⁾.

Lorsque l'on discute en groupe de tabous et de questions controversées, il est important d'**établir des règles claires** en matière de communication. Établir des codes de conduite ou des règles sur la manière dont les élèves doivent se comporter en cas de désaccord sur une question constitue un élément essentiel qui crée ce type d'atmosphère, souvent conçues comme des «règles de base» pour les discussions ⁽³³⁾. Fabienne Muller (2015) cite notamment le fait de ne pas jurer, de faire preuve de discrétion, de laisser parler les gens, d'être poli ⁽³⁴⁾. Le document d'orientation Bounce d'Arktos (2014) énumère les mesures à prendre si ces règles et limites sont violées ⁽³⁵⁾.

Il peut aussi aider à «*battre le fer pendant qu'il est encore chaud*» ⁽³⁶⁾. Lorsque les émotions sont trop fortes, il peut être difficile de rester calme et d'avoir un dialogue constructif. **Tâchez de choisir un moment où tout le monde est calme.**

Les méthodes de discussion structurées peuvent diffuser des situations et encourager les élèves à penser de façon plus rationnelle et moins émotionnelle ⁽³⁷⁾. Le Centre de recherche et d'enseignement (CRLT) recommande plusieurs techniques pour structurer une discussion ⁽⁴⁸⁾:

- **Identifier une finalité précise**; commencer une discussion avec des objectifs clairement articulés peut aider à façonner la nature de la discussion, les objectifs pouvant consister à sensibiliser davantage, à identifier un problème fondamental sous-jacent aux conflits sociaux ou à explorer les conséquences ou implications éventuelles d'un conflit.

³² p. 91, Muller, F. (2015).

³³ p. 21, Conseil de l'Europe (2015).

³⁴ p. 68, Muller, F. (2015).

³⁵ p. 33, Arktos (2014).

³⁶ Wilkens, C. et Kosanke, N. (2014).

³⁷ p. 10, Crombie et Rowe (2009).

⁴⁸ CRLT (2016).

- **Constituer des ressources permettant la compréhension;** vous pouvez commencer par un clip vidéo ou un article pour susciter la discussion. Les participants disposeront ainsi d'une base commune à partir de laquelle ils pourront réagir.
- **Créer un cadre de discussion qui maintient l'orientation et la fluidité de la discussion;** dans la mesure où les conflits ou controverses sociales peuvent s'avérer être un sujet complexe, il est important que la discussion s'inscrive dans un cadre qui, en plus de définir clairement ses objectifs, s'inscrive dans la durée. Vous pouvez par exemple préparer des questions spécifiques pour les utiliser si la discussion s'arrête.

- **Animer de manière active;** pour que la discussion reste centrée et ciblée, il est important que vous soyez un animateur actif plutôt qu'un observateur passif. Gardez un certain contrôle, mais n'en faites pas trop. Votre rôle d'animateur actif peut consister à reformuler les questions posées par les élèves, à corriger la désinformation, à mentionner le matériel de lecture ou le contenu des cours pertinents, à demander des précisions et à examiner tous les éléments clés.
- **Résumer la discussion et sollicitez les commentaires des élèves;** il est très important de conclure en résumant les points principaux de la discussion. Les élèves ont davantage tendance à penser qu'une discussion a été utile si l'instructeur, avec l'aide de la classe, fait la synthèse de ce qui a été partagé ou identifie les principales questions explorées.
- **Planifier d'autres activités autour d'un sujet;** au lieu d'utiliser le débat comme une façon d'aborder un sujet, utilisez-le comme la fin d'une série d'activités génératrices d'idées pour les jeunes, telles que des jeux de rôle, du théâtre, des simulations, etc. ⁽³⁸⁾.

Les trois premières techniques énumérées ci-dessus seront plus faciles à appliquer dans une salle de classe bien maîtrisée que dans le cadre dynamique dans lequel opère un animateur socio-éducatif. Le cadre et le but d'une discussion peuvent être plus facilement préparés dans un programme d'études déterminé. Un enseignant dispose également d'une plus grande variété de moyens pour stimuler les jeunes afin qu'ils suivent la structure de ces discussions, alors qu'un animateur socio-éducatif doit s'appuyer sur la motivation du jeune.

Défi 6: préoccupations parentales

³⁸ p. 35, Conseil de l'Europe (2015).

Certains sujets et opinions sont considérés comme tabous par les parents. C'est précisément la raison pour laquelle il est important que les animateurs socio-éducatifs offrent un espace sain pour discuter de tels sujets. Mais parler de sujets dont les parents ne veulent pas discuter peut susciter des inquiétudes et des plaintes. Les parents peuvent estimer que les animateurs ne sont pas en mesure de discuter de ces sujets.

Comment les animateurs socio-éducatifs doivent-ils gérer les inquiétudes des parents (et d'autres personnes) concernant le bien-fondé des discussions portant sur des questions difficiles dans le club et/ou sur la manière dont elles sont appréhendées? ⁽³⁹⁾

Solutions possibles:

Le plus bel argument pour convaincre les parents que ces sujets devraient être explorés vient de l'auteur du livre «*The Perks of Being a Wallflower*», Stephen Chbosky: «*Compte tenu de la situation actuelle de la société, les parents devraient préférer que certaines de ces questions soient évoquées dans un cadre beaucoup plus structuré, plutôt que de les laisser dans l'ombre. Ils leur revient d'affronter les sujets*

auxquels ils ont eu ou auront à faire face afin de mieux savoir comment les appréhender ⁽⁵¹⁾.»

Ces sujets font partie de la vie et les jeunes y sont confrontés. **Ignorer ces sujets ne fera pas disparaître les questions.**

Fabienne Muller (2015) propose un moyen d'informer et d'impliquer les parents sans nécessiter une collaboration soutenue. Elle se contente de remettre aux élèves et aux parents des cartes contenant ses **coordonnées**. Les parents peuvent alors la contacter en cas de trop grande inquiétude ⁽⁵²⁾.

Bien qu'une approche proactive à l'égard des parents ne soit pas une pratique courante dans le domaine de l'animation jeunesse, elle pourrait être appliquée lorsque la situation l'exige.

Défi 7: le manque de volonté de la part des professionnels

³⁹ p. 12, Conseil de l'Europe (2015).

Le travail avec les jeunes représente déjà un défi. On a tendance à considérer l'animation socioéducative comme un moyen d'atteindre une multitude d'objectifs éducatifs et sociétaux. Ou comme le demandait l'un des participants à la réunion du RAN YF&C: «*Quand les jeunes peuvent-ils être des jeunes, et s'amuser?*»⁽⁵³⁾. Discuter des tabous et des questions controversées ajouterait donc une autre tâche à la charge de travail.

Parler de tabous demande notamment beaucoup de la part des animateurs socio-éducatifs. Certains peuvent trouver cela intimidant et ne pas vouloir s'en charger. Fabienne Muller (2015) a constaté une réticence chez ses collègues professionnels: «*Mes collègues masculins en particulier m'ont confié qu'ils ne voulaient semer aucun problème et que dans la société dans laquelle nous vivons, ces sujets étaient trop compromis et difficiles à appréhender. Manifestement, ils ne voulaient pas se mettre dans l'embarras et ne se sentaient pas assez sereins quant aux conséquences* ⁽⁵⁴⁾ ». Enfin, les animateurs peuvent se sentir personnellement mal à l'aise avec ces sujets, ce qui peut les dissuader de vouloir discuter de ces sujets avec d'autres.

Solutions possibles:

Avant tout, il est important de préciser que la discussion portant sur des tabous et des questions controversées ne constitue pas un travail supplémentaire. Elle est **indissociable des objectifs premiers du secteur de la jeunesse**: donner aux jeunes les moyens de devenir des citoyens actifs ⁽⁵⁵⁾. Elle ne contribuera pas seulement à la prévention de la radicalisation, mais servira un objectif beaucoup plus large: elle aidera les jeunes à acquérir les aptitudes et les compétences qui les aideront à relever les défis de la croissance dans une société complexe, pluraliste et moderne. Comme le conclut Fabienne Muller, «*Certes, éduquer sur les tabous, c'est prendre des risques, mais c'est aussi endosser la responsabilité du développement psychologique de la génération à venir* ⁽⁵⁶⁾».

⁵¹ p. 84, Muller, F. (2015).

⁵² p. 85, Muller, F. (2015).

⁵³ Réunion préparatoire du RAN YF&C «Le rôle des animateurs socio-éducatifs dans la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent», le 26 septembre, à Amsterdam (NL)

⁵⁴ p. 84, Muller, F. (2015).

⁵⁵ p. 17, DG EAC (2017)

⁵⁶ p. 94, Muller, F. (2015).

Ces objectifs ne sont pas nouveaux pour le secteur de la jeunesse, et les réponses des animateurs socio-éducatifs au sein du RAN prouvent que de nombreux intervenants considèrent déjà que ceux-ci relèvent de leur responsabilité et font partie de leur travail quotidien. Mais il est

important que les **organisations du secteur de la jeunesse offrent un environnement de travail dans lequel la discussion portant sur des tabous est appréhendée et encouragée**. L'une des manières dont les centres pour la jeunesse peuvent organiser ce processus consiste à discuter des méthodologies et des expériences dans ce domaine lors des **sessions de supervision et d'interVision**. InterVision est une façon d'analyser les problèmes liés au travail avec un groupe et de rechercher des solutions possibles ou des comportements alternatifs⁽⁴⁰⁾. Ce processus se déroule sous la supervision d'un facilitateur qui possède l'expertise requise dans ce domaine.

Conclusion

Pour prévenir la radicalisation, il est indispensable d'offrir aux jeunes un espace serein pour leur permettre de parler des tabous. Bien qu'il ne s'agisse en aucun cas de la seule responsabilité des animateurs socio-éducatifs, ces derniers sont en revanche bien placés pour contribuer à cet objectif. Certains animateurs socio-éducatifs ont déjà intégré cette tâche dans leur travail quotidien et ne réclament que peu d'efforts, tandis que pour d'autres, il s'agit d'une tâche nouvelle et difficile. Ce document, nous l'espérons, fournira de l'aide et de l'inspiration à tous les animateurs socio-éducatifs dans ce domaine de leur travail. Pour plus d'informations sur le rôle du secteur de la jeunesse dans la prévention de la radicalisation, veuillez consulter le document ex post du RAN YF&C «*Le rôle des animateurs socio-éducatifs dans la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent*»⁽⁴¹⁾.

Annexes: Références

⁴⁰ p. 1, Van Zelm, Gerda (2011)

⁴¹ RAN YF&C ex post (2017)

Annon, J. (1976). The PLISSIT model: A proposed conceptual scheme for the behavioural treatment of sexual problems, *Journal of Sex Education Therapy*, v.2, n.1, pp. 1-15

Arktos (2014). 'Bounce along. Outil de sensibilisation pour les parents et acteurs de terrain
<https://www.bounce-resilience-tools.eu/en/tool-adults>

British Council et SALTO Youth (2017). Trousses de ressources sur les jeunes et l'extrémisme à l'intention des animateurs socio-éducatifs.

Extrait de: <https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/youngpeopleandextremismpack/>

Centre de recherche sur l'apprentissage et l'enseignement (2016). Directives concernant les discussions sur des sujets difficiles ou controversés, Université du Michigan. Extrait de: <http://www.crlt.umich.edu/publinks/generalguidelines#identity>

Clarke, P. (2001). Enseigner les questions controversées: une stratégie en quatre étapes en classe. Extrait de: <http://bctf.ca/globaled/teachingresources/clarkepat/teachingcontroversialissues.html>

Conseil de l'Europe (2015). Vivre avec la controverse: Enseigner les questions controversées par l'éducation pour une citoyenneté démocratique et les droits de l'homme Kit de formation pour enseignants Extrait de: https://ec.europa.eu/home-affairs/node/11687_en

Crombie, B. et Rowe, D. (2009). Guidance for schools on dealing with the BNP (ACT). Extrait de: http://www.citizenshipfoundation.org.uk/lib_res_pdf/1338.pdf

DG EAC (2017). The contribution of youth work to preventing marginalisation and violent radicalisation. Extrait de: http://www.injuve.es/sites/default/files/informe_coe.pdf

Trans. A., A. Brill. (2010). Sigmund Freud, «Totem et Tabou: Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés», Las Vegas, NV

Muller, Fabienne (2015). Controversial issues and taboos in the classroom

Harrison, L. et Dempsey, D. (1997). Sexual health service provision to the young and homeless *Youth Studies Australia*, n.3, pp.26-35

Janssen, Marty. et Davies, Jackie. (2009). Un cadre de pratique: le rôle de l'animateur socio-éducatif dans la santé sexuelle des jeunes. Extrait de: http://acys.info/documents/251/Dec09YSA_pages_19_-_28.pdf

Paul Kaye (en ligne) «Taboo in the classroom». Extrait de: <https://www.teachingenglish.org.uk/article/tabooclassroom>

Philpott, S., Clabough, J., McConkey, L. et Turner, T. (2013). Controversial issues: To teach or not to teach? That is the question *The Georgia Social Studies Journal*, Spring 2011.

Prinzjakowitsch, W. (2017). The preventative role of open youth work in radicalisation of open youth work.



Extrait de: <https://indefenceofyouthwork.com/tag/international-journal-of-open-youth-work/>

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (2016). Les causes profondes de l'extrémisme violent. Extrait de: https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-wedo/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_root-causes_jan2016_en.pdf

Document ex post du RAN YF&C (2017) Le rôle de l'animation socio-éducative en matière de prévention de la radicalisation Extrait de: https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-wedo/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-yf-and-c/docs/ran_yf_c_role_youth_work_prevention_radicalisation_violent_extremism_06-07_12_2017_en.pdf

Response Ability initiative (2014). Discussing sensitive issues. Extrait de: http://responseability.org/_data/assets/pdf_file/0007/11212/Discussing-Sensitive-Issues-Final.pdf

Dominique Steinberg (2004). The Mutual-Aid Approach to Working with Groups: Helping People Help One Another, Second Edition

Stradling, R., Noctor, M., Baines, B. (1984). Teaching Controversial Issues. Londres: Edward Arnold.

Wilkins, Carrie et Kosanke, Nicole (2014). How to Talk About Sensitive Topics so That People Will Listen. Extrait de: <https://lifehacker.com/how-to-talk-about-sensitive-topics-so-that-people-will-1578544857>

van Zelm, G. (2011). Peer supervision: InterVision The incident method' ICON